

Le **CERCLE AERONAUTIQUE LOUIS MOULARD (CALM)** présente
sur son site Internet <https://calm3.jimdo.com/>
des textes qui informent, font connaître et pérennisent la Mémoire des personnes et des événements liés à l'Aéronautique en Région Rhône-Alpes.

Antoine Poidebard , photographe et aviateur

Tour à tour missionnaire , interprète, ethnologue , officier aviateur et archéologue , Antoine Poidebard (1878-1955) a toujours placé la photographie au centre de ses activités. Après une première mission en Petite Arménie puis en poste auprès de la Mission Militaire Française au Caucase, ce père jésuite va élaborer dès 1925 une méthode innovante de détection des vestiges archéologiques en améliorant les techniques de prises de vues aériennes utilisées durant la Première Guerre mondiale. Cette technique photographique perfectionnée avec passion pendant plus de vingt ans, va permettre de révéler d'antiques traces de civilisation enfouies sous les sables du désert de Syrie , en particulier dans la région de Palmyre. Pour les ports phéniciens de Tyr et de Sidon, les précieuses données recueillies seront complétées par des campagnes sous-marines grâce à des scaphandriers munis de boîtiers étanches spécialement conçus.

Le fonds Poidebard de Beyrouth (Université Saint Joseph) riche de plus de dix mille clichés est encore aujourd'hui une mine de renseignements pour l'archéologie du Proche Orient. Antoine Marie Joseph Poidebard naît le 11 octobre 1878 à Lyon. Son père, Georges Poidebard (1846-1902) notaire et «archéologue lui-même» a laissé une monographie sur le Château de la Pierre (environs de Lyon) ainsi qu'une «Histoire d'Ecully». Son ascendance le relie directement à la famille Poidebard installée depuis le début du XVIII^e siècle au Château de la Bastie près de Saint Paul en Jarez (Forez) .

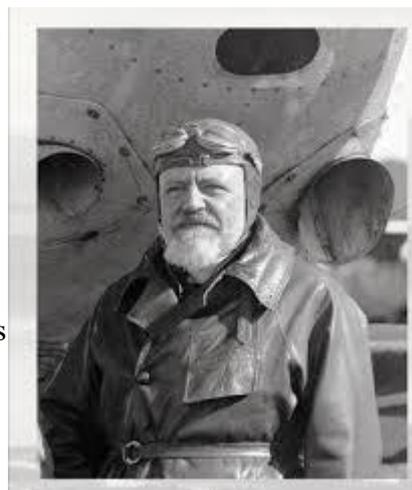
En 1897, à sa sortie du collège jésuite Saint Joseph de Lyon, Poidebard se présente au noviciat de la Compagnie d'Aix en Provence. Il effectue ensuite son jувénat à Laval où il se forme aux langues anciennes avant d'accomplir son service militaire.

Les lois d'expulsion des congrégations religieuses du 7 juillet 1904 l'amènent à poursuivre sa formation de jésuite à l'étranger, notamment en Angleterre.

Sa première rencontre avec l'Orient se fait à l'âge de vingt six ans lorsqu'il choisit d'accomplir son interstice (phase de formation chez les jésuites) dans la mission jésuite dite de Petite Arménie, créée en 1881. Entre 1904 et 1914, Poidebard passera près de sept années dans l'Empire Ottoman. Sa mission principale est consacrée à l'infirmerie dont les services rendus étaient très appréciés par la population locale.

Durant ces années, Antoine Poidebard développe une pratique photographique qui révèle déjà ses multiples centres d'intérêt : il apprend le turc , l'arménien et plus tard le tatar. Ses goûts pour ces régions et les compétences qu'il développe comme jeune missionnaire marqueront indéniablement la suite de sa vie.

Poidebard apprend l'ordre de mobilisation générale durant un voyage en Angleterre. Il est alors envoyé sur le front de Lorraine en tant qu'aumônier-infirmier. Le courage qu'il manifesterait pour secourir les blessés dans des circonstances dangereuses lui vaudra la Croix de Guerre.



Le Capitaine Poidebard éveille l'intérêt de Maxime Weygand chef de l'Etat-Major de Foch : en 1917, il est désigné par le général pour participer à une mission de reconnaissance des voies de communication entre Bassora et Tiflis. Cette mission vise à contenir avec l'appui des Anglais solidement implantés dans la région, les poussées turque et allemande qui menacent le pétrole de Bakou, toute la Perse et les Indes. Il tirera de cet épisode un ouvrage récompensé par l'Académie Française et la Société de Géographie.

Ce n'est qu'à partir de l'Armistice de novembre 1918 qu'il sera possible à Poidebard de rejoindre à Tiflis la mission militaire française au Caucase.

En 1924 Poidebard s'installe à Beyrouth, il répond sans doute une nouvelle fois à l'invitation du Général Maxime Weygand (1867-1965) haut-commissaire du mandat français depuis 1923.

Grace à ses qualités d'observateur plusieurs fois démontrées depuis la guerre et au soutien appuyé de Weygand, Poidebard part une nouvelle fois en mission. Cette fois-ci, c'est la Société de Géographie qui passe commande d'une étude détaillée sur la Haute Djézireh, région de Mésopotamie située au Nord de la Syrie.

En réalité, cette mission a pour vocation d'aider une commission de délimitation des frontières car la Haute Djezireh fait l'objet de contestations territoriales compte tenu des réserves de pétroles de la région...

C'est dans ce contexte que se déroule le 1^{er} mai 1925 le premier vol de reconnaissance de Poidebard à bord d'un Breguet XIV piloté par un officier du 39^{ème} régiment d'aviation. C'est aussi pour le jésuite Poidebard la découverte fortuite de l'archéologie aérienne. Il va dire «de terre avant le départ, les tells apparaissaient comme un troupeau en désordre. Vus de 1500 mètres de haut, ils s'alignent maintenant de façon très nette. Aucun doute, j'ai maintenant sous les yeux tout le réseau des antiques voies de communications. Grâce à l'aviation, allons-nous pouvoir refaire la carte archéologique de cette région de Haute Mésopotamie ? ».

Poidebard multipliant les vols fournit toute une documentation reconnue comme exceptionnelle, ce qui explique qu'il ait pu bénéficier régulièrement pendant près de dix ans, des moyens logistiques considérables fournis par l'aéronautique du Levant.

Jusqu'en 1932, c'est toute la région des confins désertiques de la Syrie, du Safa et du Leja au sud de l'Euphrate, sur 750 km de long qui sera explorée par les reconnaissances aérienne de Poidebard dont les résultats seront publiés dans son livre «la trace de Rome dans le désert de Syrie» publié en 1934. La publication de cette carte archéologique moderne marque l'apogée de sa carrière scientifique et le rend célèbre, non seulement auprès des cercles scientifiques mais aussi auprès du grand public pour lequel il donnera une série de conférences et accordera de nombreux entretiens à divers journaux et magazines.

On peut affirmer que sans sa détermination et sans sens aigu de la vulgarisation, la discipline ne serait pas arrivée à maturité, il écrira dans son livre «faire de l'observation aérienne le

Antoine Poidebard (1878–1955)



Bibliothèque orientale, Beirut

Sonderausstellung:
Archives des sables.
De Palmyre à Carthage
09/07/2016 – 17/04/2017
laténium, Neuchâtel

Antoine POIDEBARD, photographe et aviateur

principal instrument de reconnaissance archéologique était encore , pour les milieux scientifiques de 1926-1927 , une entreprise hasardeuse qui suscitait plus d'un doute et plus d'un sourire des spécialistes ».



A 71 ans , Antoine Poidebard réalise à bord d'un avion civil ses derniers clichés aériens au-dessus du port de Beyrouth pour une étude préalable à l'élargissement des quais. Il passe les dernières années de sa vie entre la France et le Liban où il s'éteint le 17 janvier 1955 à l'âge de 77 ans.

Poidebard appartient à cette lignée d'explorateurs des XVIII^é et XIX^é siècles qui, dépassant les penchants universitaires pour la spécialisation, surprennent par l'étendue de leurs domaines d'investigation.